

Résumés = Summaries = Zusammenfassung

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **69 (1982)**

Heft 3: **Stadterneuerung**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Résumés

Page 22

Pierre Zoelly

Renouvellement urbain à Zurich

La contribution de Marcel Meili

Les concours d'architecture ont généralement l'effet de consolider des habitudes, rarement de les changer. Ce cas heureux vient de se présenter par la décision unanime en novembre 1981 du jury du concours pour l'agrandissement de l'université de Zurich.

Pourquoi le titre de cet article? En quoi et de quelle façon Marcel Meili, auteur du projet gagnant, va-t-il contribuer au renouvellement urbain à Zurich?

Zurich est une ville d'expression plutôt pesante. Les bords de la rivière, qui étaient autrefois des rampes d'appontement, sont aujourd'hui durs et droits et munis de défenses de pêcher et de stationner. Les ponts, qui autrefois étaient des passerelles de moulins sur pilotis, sont devenus larges et aptes à porter les poids lourds. Les tours d'église ne sont ni transparentes comme à Berne ni dentelées comme à Fribourg. Les maisons sont pleines jusqu'au sol, laissant les piétons se débrouiller sans abri les jours de pluie. Au lieu de pilotis, arcades, passages et passerelles, Zurich a des trous de fenêtre, dont chacun a l'air de vouloir dire quelque chose. Exceptions: le Corso avec sa façade de plaisir, feu la Tonhalle, feu la Fleischhalle, le pavillon de musique au Platzspitz.

Passons à la colline universitaire sur les remparts, emplacement dudit projet. Le Pfrundhaus et le Schanzenberg sont des maisons à fenêtres du temps de la révolution industrielle. Placées à la campagne, elles auraient été appartements d'ouvriers ou fabriques de tissage; elles sont généreuses, banales et presque charmantes.

L'Ecole Polytechnique, profondément allemande dans son classicisme tardif et sévère, voudrait être le Parthéon zurichois, à la manière de Schinkel dans son projet pour le palais royal d'Athènes. Le crayon dur de Semper fixe les fenêtres en proportions académiques. Le bâtiment de l'université de Karl Moser est aussi une maison à fenêtres, mais provenant de l'heureux Jugendstil fédéral, pétrie du toit au socle, y compris la tour, projetée au crayon mou B – une alma mater puissante et bien moulée. Le bâtiment dénommé Augenklinik de Weber est un reste de la série des petits palais de la Rämistrasse. Il offre au-delà des fenêtres un plaisir, à l'instar du Corso. Au bord du talus, il y a encore une heureuse maison de

campagne, le Schönenberg, et un malheureux bâtiment de physique datant des années 40, si fatales à Zurich.

Dans ce contexte mélangé et délicat, il s'agissait d'introduire une surface d'enseignement de 15 000 à 20 000 m² pour la faculté de droit et des sciences politiques, c'était là le sujet du concours. L'élimination sur le site de deux immeubles était prévue d'avance au programme pour éviter une polémique ultérieure. La Commission pour la Protection des Monuments était représentée dans le jury. La piste était donc libre pour une belle architecture. On reçut 74 projets.

Qu'est-ce qui distingue le projet couronné? Il est léger comme une plume. Au lieu d'ajouter un nouveau monument, il crée avec retenue et discrétion une liaison hachurée entre les monuments existants. Il s'insère dans la substance sans l'imiter. Il réagit très bien aux limites sensibles. Il se sert – ce qui est nouveau pour Zurich – du jeu des ombres. D'abord Meili opte pour la plus grande longueur possible: 19 axes de 7,20 m, soit 136,80 m. Avec un système de ponts qui rappelle la superstructure d'un transatlantique, il reprend par le niveau supérieur la corniche de l'université et par le niveau inférieur celle du Schanzenberg. Puis, Meili s'oppose à l'architecture à fenêtres d'expression plutôt verticale du voisinage par l'emploi d'un système filigrane de couches horizontales.

Réagissant enfin à la monumentalité pierreuse environnante, Meili travaille avec des matériaux légers, minces et feuilletés. L'enchantement de cette palette sobre dérivera du jeu des ombres.

Les haut-jours de la bibliothèque se terminent par un avant-toit de 30 cm, formant ainsi une ligne d'ombre stabilisante de 73,6 m de long entre l'amoncellement de la vieille ville en dessous et la colline en dessus, en symétrie avec le Poly. Le pont supérieur débordé de 90 cm sur toute la longueur, provoquant sur $\frac{13}{100}$ de la longueur une ombre continue et forte et sur $\frac{9}{100}$ une ombre ponctuelle, ombres qui ont pour but de clore l'espace resté vide dans le quartier.

Le porte-à-faux de 3 m de l'attique de la bibliothèque provoque une forte zone d'ombre rythmée par ses supports et relie entre eux la corniche du Schanzenberg, le faite du Schönenberg et les contrecœurs en bas-reliefs dans la partie supérieure de l'Université.

Suivent plus bas les fines hachures du revêtement en feuilles d'amiant de trois étages de bureaux, annonçant en quelque sorte le calme après la tempête avec quelques vibrations de petites ombres.

Tout en reculant le foyer de 80 cm, Meili ajoute un abat-jour de

90 cm, créant ainsi à fleur du sol une zone d'ombre à effet détachant, qu'il pousse par plaisanterie au-delà du bâtiment jusqu'au parvis, sous forme d'abris de bicyclettes.

Enfin Meili termine son socle (qui d'habitude a un bord sculpté rond pour apparaître massif au soleil) par un nouveau porte-à-faux de 1 m, qui donne une dernière ombre, accompagnée de la hachure horizontale de la balustrade.

Ce jeu d'ombres, qui manipule subtilement les plus simples motifs de base en les ajustant au contexte environnant, constitue sans aucun doute la substance principale de ce projet.

Les 73 autres projets sont des exercices de monumentalité, soit fine, soit brutale, mais toujours de poids. Zurich a failli recevoir un nouveau poid.

Mais à présent, Marcel Meili introduit un nouveau style léger, au diapason d'une autre génération d'architectes, et qui aura sûrement des suites.

Pierre Zoelly

Page 32

J. Naef, E. Studer, G. Studer

Un ensemble à la périphérie de la vieille ville de Bâle

Avant-projet II, Rosshof-Areal, Bâle, 1981

Aspects urbanistiques

En étudiant les nouveaux bâtiments, on a cherché à prendre en compte de manière différenciée les différentes échelles des édifices voisins remontant à plusieurs époques distinctes. Chacun des éléments tels qu'immeubles-tours, ruelles, rues et cours doit se réinsérer au modèle de base du centre-ville. Le caractère historique typique de l'environnement doit être sauvegardé et complété si nécessaire.

Cet avant-projet concrétise ces principes fondamentaux. Le Rosshof sera restauré. Dans la zone de transition Nadelberg-Rosshofgasse-Petersgraben, l'ancien profil de la rue sera reconstruit. Par la conception des constructions et la composition de la nouvelle cour intérieure, on s'efforce de conserver l'échelle du Rosshof ainsi que la situation existante. Le bâtiment qui longe le Petersgraben avec le mur placé au premier plan reprend l'ancien fossé urbain de la ville et définit spatialement l'angle que forme la Rosshofgasse.

Implantation et utilisation

Le long du Petersgraben, le projet prévoit un bâtiment allongé de cinq niveaux avec un étage attique en retrait, ce qui suppose la démolition de l'immeuble Petersgraben No 47. Le soutènement placé en avant, contre la rue, élargit la partie sud du bâtiment vers le restaurant «Harmo-

nie». Vers la cour, le volume à deux niveaux fait suite à la bibliothèque du département d'histoire économique. Un mur relie cette aile de bâtiment à un volume semi-circulaire de deux étages implanté à l'angle Rosshofgasse-Nadelberg et contenant les locaux de séminaire.

La disposition des constructions permet de créer deux cours intérieures à caractère semi-public. Tous les nouveaux édifices sont équipés de sous-sols avec un maximum de cinq niveaux enterrés sous le volume longeant le Petersgraben et les bâtiments de la cour abritant le département d'histoire économique. Ces sous-sols renferment des caves, le garage-parking, ainsi que les archives du département d'histoire économique. L'étage le plus profond est encore au-dessus du niveau de la nappe phréatique.

L'accès au garage et l'entrée menant aux instituts universitaires et au département d'histoire économique sont placés vers le Petersgraben. On accède aux logements situés dans le volume du Petersgraben par une cage d'escalier centrale s'ouvrant sur le Petersgraben et la cour.

Logements

Les 2ème et 3ème niveaux de la partie nord du bâtiment longeant le Petersgraben, ainsi que le quatrième étage et l'attique en retrait de ce même bâtiment sont occupés par des logements et des maisonnettes avec terrasses. Leur desserte est centrale et indépendante du fonctionnement de l'université.

Dans l'immeuble Rosshof restauré, on a prévu exclusivement des logements qui respectent la substance bâtie existante.

Au total, l'ancien et le nouveau bâtiment abriteront 21 grands logements.

Summaries

Page 14

Pierre Zoelly

"Wallriss", a valley revives

Urban renewal in Fribourg

First we gave the pedestrian a subway (survival underground); then we transformed the forgotten remainder of a park into a monumental entrance (cosmetic surgery); then we converted a disused slaughterhouse into a museum (re-functioning of a ruin); then we managed to save a row of old stables attached to the slaughterhouse from demolition by proposing their use as artists' studios (shot in the arm); and finally, we plan a parking bridge over the valley, so as to solve the parking problem (detumescence).

As admirers of the city, lovers of the handsome old and enemies of the ugly new, we have decided as follows:

1. What is left of the old walls is scraped, pointed and reinforced. Whether hewn sandstone, tuff or fluorite, the stone is displayed in its natural state, jointed either flush or with deep grooves, depending on the desired shadow effect in the sun or in the shade. In the interior, old brick patches and old rusty bits of iron are tolerated. Large holes are sparingly plugged with concrete. Where a line is to be given prominence, holes and patches are corrected with new stone; where a new passage is required, a stone archway is copied from an old design.

2. The roof, which presented a majestic shape in the skyline of the city before the (fortunate) fire, is reconstructed from old photographs and students' sketches. But it gets new tiles. Its skylight is freely reinterpreted. The roof is equipped with gutters and groins, but so sort of breaches for ventilation or chimneys. It should remain free of any kind of mechanical installation except for lightning arrestors.

3. The inclined floor, typical of the slaughterhouse, of large granite slabs, with its drainage gutter, is to be preserved in its original state, which means that every slab is numbered, lifted out, heavy though it is, stored and again laid and cleaned, after an insulated and heated floor has been installed underneath.

Page 22

Pierre Zoelly

Urban renewal in Zurich

Marcel Meili's contribution

Architectural competitions mainly serve to consolidate what has become firmly established, but rarely to blaze new trails.

The latter, fortunately, hap-

pened with the unanimous decision of the jury in the competition for the University of Zurich Center in November 1981.

The title of this paper calls for comment. In what way does the prize winner, Marcel Meili, architect, contribute to urban renewal in Zurich?

With regard to its expressive quality, Zurich is a ponderous city. Although it was not so originally, it has become so. The riverbanks, formerly quays, are solid straight walls, where fishing and parking are prohibited. The bridges, formerly mill bridges on piling, are now broad and designed for heavy traffic. The church towers are not transparent as in Berne or clustered as in Fribourg. The houses sit heavily on the ground, and pedestrians can walk in the rain. Instead of paling, arcades, passageways, footbridges, Zurich has window apertures, each of which appears to have its own individual aim in life.

What is the main characteristic of the prize-winning project? It is as light as a feather. With its noble reserve it does not constitute a monument, but, rather, crosshatching between monuments. It is integrated elegantly in the existing building substance, without imitating it. It reacts precisely to the limits of sensitivity. It introduces a play of light and shadow – and this is something new in Zurich.

First, Meili selects what, in his own and the jury's opinion, is the maximum building length of 19 axes at 7.20 meters each, i.e., 136.80 meters. His roof system recalls the superstructures of ocean liners, the upper level harmonizing with the cornice of the University and the lower with that of the upper Schanzenberg.

Then Meili, with a horizontal stratified filigree system, establishes a contrast to the existing walls-with-windows architecture, which is rather vertical in effect. An exception here is the Ophthalmological Clinic.

Finally, Meili composes with thin, light, flaky materials, lime sandstone, steel rods, asbestos-cement plates and sheet-metal slats, as a reaction to the stony monumentality of the environs.

This light and shadow play, based on very simple basic motifs, delicately attuned to the surroundings, constitutes the main substance of this project.

The other 73 projects were all variant exercises on the theme of monumentality, from the refined to the overwhelming, but they are all heavy. Zurich would have been given yet another ponderous building. Now Meili introduces a light style into the city, one that appeals to the younger generation of architects, and it is bound to have an influence.

Page 32

J. Naef, E. Studer, G. Studer

A building complex on the periphery of the Old Town

Preliminary project II, Rosshof area, Basel, 1981

Urbanistic aspects

In the planning of the new buildings an attempt was made to adapt flexibly to the different scales of the neighbouring buildings, which were erected in different periods. The individual elements, such as high-rises, lanes, streets and courtyards, are intended to be integrated again in the basic pattern of the inner city. The typical, historic character of the surroundings is to be preserved and, if need be, supplemented.

The preliminary project presented here realizes these basic ideas. The Rosshof is being restored. The old appearance of the lanes is being reconstituted in the transition zone from Nadelberg to Rosshofgasse to Petersgraben. An attempt is made with the courtyard buildings and the design of the new courtyard to resume the scale of the Rosshof building and the existing situation. The longitudinal structure on Petersgraben with the sign in front redefines the former city moat and spatially embraces Rosshofgasse, which is squared off.

Lay-out and utilization

The preliminary project envisages on Petersgraben a 5-storey longitudinal building with a recessed top floor and calls for the demolition of the house at Petersgraben 47. The south part of the new building facing the "Harmonie" restaurant is extended toward the street by way of the sign in front. On the side facing the courtyard, the two-storey structure containing the library of the economics archives adjoins. A supporting wall connects this part of the building with a two-storey, semi-circular structure containing seminar rooms on the corner of Rosshofgasse and Nadelberg.

The arrangement of the buildings yields two interior courtyards that are semi-public in character. All new building wings have basements, in the longitudinal zone on Petersgraben and around the courtyards of the economics archives up to 5 basement levels. They contain general basement premises, the garage as well as the economics archives. The lowest level is still above the ground-water table.

The driveway to the garage and to the main entrance to the university institutes and to the economics archives is laid out on Petersgraben. The flats in the new building on Petersgraben are accessible by way of a separate, central stairwell, which can be reached from Petersgraben and from the courtyard.

Flats

On the 2nd and 3rd floors of the new building on Petersgraben, on the north side, there have been planned self-contained apartments, on the 4th floor and on the recessed top floor, along the entire length of the building, maisonette flats with roof gardens. Access is central and is independent of university operations.

Flats exclusively are envisaged in the restored Rosshof building, and they are designed to harmonize with the existing building substance.

A total of 21 fairly large flats are planned in the old and the new buildings.

Zusammenfassung

Seite 14

Pierre Zoelly

Wallriss, ein Tälchen lebt auf

Stadterneuerung in Fribourg.

Architekten: Pierre Zoelly,

Michel Waeber, Charles Passer und Jean-Claude Sauterel

Ingenieure: Clément & Bongard, Claude von der Weid

Es handelt sich um einen alten Graben, den Wallrissgraben, der am Fuss des zweiten Festungsringes bis zur Saane herabfällt. Die Murtenstrasse trat an dieser Stelle, den Graben überbrückend, durch den sogenannten «bösen Turm» (dessen Name wahrscheinlich an die Gehängten erinnert, die über dem Verkehr zu baumeln pflegten) in die Stadt ein. Dieses stürmische Bild des Mittelalters lebt heute in einem Getöse von Autos, Motorrädern und Lastwagen weiter, wo der Fussgänger, statt gehängt zu werden, an die Mauern gedrückt und wenn nicht gleich angefahren, so sicher angespritzt wird.

An den Hängen dieses Grabens wachsen hässliches Buschwerk und fremd wirkende Pappeln, die Grundmauern eines falsch plazierten Schwimmbades verdecken, was früher die schöne Ringmauer war, und zuletzt versucht noch ein kleiner französischer Stilgarten ein wenig Lieblichkeit an diesen früher durch die Angst beherrschten Ort zu bringen.

Eine Stadt im Widerspruch, rittlings im Zwiespalt ihrer langen Geschichte, so gewöhnt zu leiden, dass sie nicht auf alle Wunden reagieren kann, so arm zum Glück, dass sie

auch nicht abreisst und putzt. Eine ausgezeichnete Voraussetzung für eine städtebauliche Übung in «soft technology».

Zuerst gaben wir dem Fussgänger eine Unterquerung (Überleben im Untergrund), dann verwandelten wir den vergessenen Rest eines Parkes in einen Monumentaleingang (Schönheitschirurgie), dann bauten wir ein verlassenes Schlachthaus in ein Museum um (Re-Funktionalisierung einer Ruine), dann gelang es uns, die zum alten Schlachthaus gehörende Reihe von fünf Stallungen vor dem Abbruch zu retten und neue Atelier-Nutzungen vorzuschlagen (Lebenspritze), und schliesslich planen wir eine Parkbrücke über das Tal, um die Parkmisere zu beheben (Abschwelung).

Als Bewunderer der Stadt, Liebhaber des schönen Alten und Feinde des hässlichen «Neuen» haben wir uns wie folgt entschieden:

1. Was von den alten Mauern bleibt, wird gekratzt, gespitzt und verfestigt. Ob gehauener Sandstein,

Tuffstein oder Flusssteine, der Stein wird in Natur gezeigt und entweder bündig oder vertieft gefugt, je nach gewünschter Schattenwirkung an der Sonne oder im Halbdunkel. Im Innenraum werden alte Backsteinflicke und alte rostige Eisenenden toleriert. Grosse Löcher werden sparsam mit Beton ausgefüllt. Dort, wo eine Architekturlinie gelten soll, werden Löcher und alte Putzflicke mit neuen Steinen korrigiert; dort, wo ein neuer Durchgang entstehen soll, wird eine Steinbogenöffnung nach altem Muster kopiert.

2. Das Dach, welches vor dem (glücklichen) Brand eine majestätische Form im Stadtbild darstellte, wird nach alten Fotografien und Studentenaufnahmen wieder aufgebaut. Aber es bekommt neue Ziegel. Sein Oberlichtkranz aus Fachwerk wird frei interpretiert zugunsten der inneren Museographie. Das Dach erhält seine Schneestangen, Rinnen und Gräte, aber keinerlei Durchbrüche für Lüftung oder Kamine. Es soll frei von jeglicher Mechanik bleiben, mit

Ausnahme des Blitzableiters.

3. Der für das Schlachthaus typische geneigte Boden aus grossen Granitplatten soll mit seiner Blutrinne im Originalzustand bewahrt bleiben, was bedeutet, dass jede Platte nummeriert, mit ihrem Riesengewicht abgehoben, gelagert und wieder verlegt und gereinigt wird, nachdem ein isolierter und geheizter Boden darunter erstellt worden ist.

4. Die Eingriffe, ob praktisch, technisch oder ästhetisch, müssen frisch sein in der Form, hart im Material, aber neutral in der Farbe, damit das Alte besser auflebt. Sie haben das Recht auf Beachtung, Aufregung und Prestige, aber nicht an erster Stelle. Dieses Gesetz, das wir uns selber schrieben, gilt sowohl für die Parkstruktur wie für die Begehungsstrukturen innerhalb des Museums. Das Neue mischt sich in das Alte in fortwährender Begleitung, wobei jedes Element beim anderen ein neues Echo auslöst.

Um gut zusammenzuleben, müssen die städtebaulichen Stile –

der unsrige wie die vorhergehenden – klar und ehrlich sein, rücksichtsvoll und frisch zugleich.

Die historisierende Nachahmung ist ebenso falsch wie die destruktive Vergewaltigung. Wie in menschlichen Beziehungen, wo die Haltung eine Frage der Persönlichkeit und des Geschmacks ist, soll die städtebauliche Neugliederung Mut und Klarheit, aber auch viel Fingerspitzengefühl zeigen. Wenn wir uns nur dem Alten zuwenden, können wir das Neue nicht machen (Heimatschutz-Syndrom). Wenn wir nur an das Neue glauben, können wir das Alte nicht beleben. Die Historiker und die Brutalographen verstehen sich schlecht. Der Architekt-Städteplaner steht zwischen den beiden.*

Pierre Zoelly

* Siehe zu diesem Kapitel das preisgekürnte Projekt von Marcel Meili im Wettbewerb für die Uni Zürich.

Tecona

Wenn Sie Großobjekte planen, warum dann nicht auch gleich die Einrichtung?

Ihre Auftraggeber werden Ihnen dankbar sein – und für Sie wird die Gesamtplanung leichter. Wir helfen Ihnen mit durchdachten Einrichtungssystemen – speziell auf dem Hotelsektor – aber auch mit Sonderanfertigungen, mit Planungs Kooperation, mit schnellen Lieferterminen, mit Qualität und mit Erfahrung. Als Spezialist wissen Sie ja selbst, wie wichtig „know-how“ ist.

Richten Sie mit uns ein, wenn Sie „alles in allem“ überzeugen wollen.

Fordern Sie einfach unsere Info-Mappe an:
Tecona-Einrichtungen · Möbelfabrik Karl Ohr GmbH
D-8805 Feuchtwangen/Steinbach 29 · Tel. 09852/806
Tecona-Beratung · Innenarchitekt Volker Drognitz
CH-8134 Adliswil/Zürich · Zürichstrasse 48 · Telefon: 01/7103083



Hotel-Komfort aus einer Hand.

norma® BAUELEMENTE

Stahlzargen und Türen

Wohnungstürenelemente, Sicherheit und Lärmschutz. Reichhaltiges Angebot an Zargen und Türen.

Leichtmetall- Brüstungs- und Fensterbänke

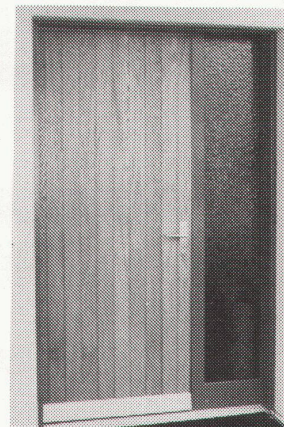
Leichtmetall-Brüstungs- und Fensterbänke, industrieeoxidiert, mattiert, farblos und nachverdichtet. Mit Abdeckfolie.

Fensterelemente

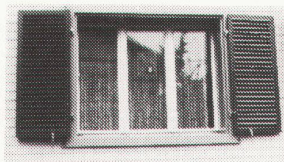
mit isolierter Fensterzarge, Holzfenster, Klappläden, Rollladen, Lamellenstoren.

Aussenzarge

für Fassadenrenovation in elektrolytisch verzinktem SPO-Blech. Nach Wunsch auch Rollladen oder Rafflamellenkasten. Verschiedene Anschlussmöglichkeiten für Aussenisolationen.



norma liefert
Qualität zum
vernünftigen
Preis



norma® BAUELEMENTE

MEYER AG 6260 REIDEN

062 / 8110 55

3604 Thun 8057 Zürich 4800 Zofingen
033/36 67 24 01/40 13 34 062/51 07 24